



◀ Le buste en plâtre est celui de Claude Renoir, porté par son petit-fils. À côté, maître Rouillac... et son petit-fils !

## Les batailles d'enchères finissent mal... en général



▲ Le nez de ce paquebot a donné lieu à un bel affrontement d'enchérisseurs. Prix d'adjudication : 220 000 € !

Les salles des ventes ressemblent parfois à des champs de batailles, où les clients se livrent un combat sans merci...

La bataille aura duré sept minutes. "Une éternité pour une enchère", détaille maître Olivier Coutau-Bégarie, aux premières loges de l'affrontement. En cette journée du mois de juin 2001, le commissaire-priseur assiste au plus ahurissant combat d'enchères de sa carrière, "entre un neveu et sa tante, s'exclame-t-il. Monsieur est dans la salle, pendant que Madame enchère par téléphone. Les deux savent que l'autre est intéressé, et comptent bien aller jusqu'au bout pour obtenir ce lot." L'objet du litige ? Une paire d'aquarelles gouachées de la fin du XIX<sup>e</sup> réalisées par Charles de Condamy et intitulées *Le réveil au chenil* et *Le départ pour la chasse*. Maître Coutau-Bégarie les avait estimées à 50 000 €. Son marteau entérine finalement l'adjudication à 980 000 F, soit près de 150 000 €.

"Une véritable aberration lorsqu'on sait qu'un bon Condamy n'exède généralement pas les 10 000 €, s'écrite le commissaire-priseur. Ces batailles d'enchérisseurs sont assez néfastes, car elles finissent par biaiser le marché". Fort heureusement, ces bras de fer d'enchères peuvent aussi connaître un heureux dénouement, comme lors de la vente du nez du *France*, en février 2009. Ce jour-là, la maison de ventes Artcurial met en vente l'extrémité de la coque du célèbre paquebot français. Cette pièce historique, de 3,50 mètres de haut et de plus de quatre tonnes, est estimée entre 80 000 € et 100 000 €. Dans la salle, deux enchérisseurs se livrent une lutte acharnée. D'un côté du ring se trouve Jean-Pierre Véron, un promoteur immobilier qui rêve d'installer le nez du *France* au milieu d'une de ses futures constructions à Deauville. De l'autre, Didier Spade, propriétaire de

bateaux le long de la Seine et d'un complexe de yachting de luxe. Nos deux soldats des enchères se batront jusqu'à 220 000 €. Contre toute attente, Jean-Pierre Véron et Didier Spade décident d'aller boire un verre ensemble après la vacation. Le promoteur explique alors à son ancien concurrent qu'il ne peut pas tout de suite installer le bout de coque à Deauville, car les travaux de sa promotion immobilière ne sont pas terminés. Il propose alors de le prêter à Didier Spade en attendant. Aujourd'hui encore, plus d'un an après la vente, le nez du paquebot est toujours chez le sous-enchérisseur ! Et, certainement inspiré par ce bout de coque qu'il a constamment sous le nez, Didier Spade a même récemment décidé de construire un nouveau paquebot *France* !

### Le fils de Renoir en buste !

La plus belle histoire d'enchérisseurs de maître Philippe Rouillac se passe au château de Cheverny, où le commissaire-priseur organise chaque année une vente de prestige. Au cours de la vacation de 2008, maître Rouillac voit débarquer un étrange individu. "Nous étions en train de savourer une coupe de champagne avant la vacation, quand un homme, surgi de nulle part, me demande de voir la tête de son grand-père !", raconte maître Rouillac. Son interlocuteur finit par se présenter, il est issu de la famille d'Auguste Renoir et vient voir la sculpture de son aïeul qui allait être mise aux enchères. "Il s'agit d'un buste en plâtre représentant Claude, dit Coco, le second fils du sculpteur et grand-père de notre visiteur." Ce dernier réussit à acquérir la tête de son ancêtre, et accepte l'invitation de maître Rouillac de faire une photo de famille dans le jardin. Sur le cliché, on peut voir l'acheteur poser avec le buste de son grand-père, à côté du commissaire-priseur qui tient son propre petit-fils dans les bras. C.B.